
‘Alī Ben Ghāniya

C. El Briga



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2414>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 445-446

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. El Briga, « ‘Alī Ben Ghāniya », in Gabriel Camps (dir.), *3 | Ahaggar – Alī ben Ghaniya*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 3), 1986 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2414>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

‘Alī Ben Ghāniya

C. El Briga

- 1 Nom porté par plusieurs princes almoravides descendants de la princesse Ghāniya, parente de Yūsof ben Tašfin qui la donna en mariage à ‘Ali ben Yū-sof. Le plus important fut ‘Ali ben Iṣak ben Muhammad ben ‘Ali. Mais il importe au préalable de noter l’anomalie que présente la désignation habituelle de cette lignée princière (Banu Ghāniya) qui fait appel au nom de l’ancêtre maternel.
- 2 Leur fils Muhammad ben Ghāniya, gouverneur des îles Baléares au nom des Almoravides, s’était déclaré indépendant lors de la prise du pouvoir par les Almohades. En 560/1165 Iṣak, son fils, entre en rébellion et s’empare du pouvoir ; il accueille à sa cour de nombreux réfugiés almoravides et intensifie la course contre les navires chrétiens. Le royaume baléaire des Banu Ghāniya connaît alors une certaine prospérité mais le successeur d’Iṣak, son fils aîné Muhammad, est obligé de reconnaître la suzeraineté almohade et d’accueillir à Majorque un représentant du calife Abū Ya‘qūb Yūsof*. Un complot fomenté par les chefs almoravides aboutit à l’internement d’Iṣak et du représentant de l’autorité almohade et à l’intrônisation de ‘Ali ben Iṣak.
- 3 Ce prince devait mener une vie des plus aventureuses, mettant à profit les déboires des Almohades en al-Andalus (défaite de Santarem en 580/1184) et la situation troublée en Ifriqya et dans le Magrib central, il décide de tenter sa chance dans cette dernière région. A la suite d’entretiens secrets avec des représentants des habitants de Bejaïa, il débarque avec 4000 fantassins majorquins et 200 cavaliers à proximité de l’ancienne capitale hammadide. Il s’empare d’autant plus facilement de la ville que le gouverneur almohade était absent. Celui-ci ayant fait demi-tour, ‘Ali ben Ghāniya se porte à sa rencontre et le bat facilement grâce aux contingents kabyles et des tribus hilaliennes des Riy1ah, des Atbeğ et des Ğoṣām. Dans la foulée ‘Ali ben Ghāniya s’empare d’Alger, Mouzaïa et Miliana. Les historiens lui prêtent l’intention de marcher sur Marrakech et de frapper au cœur la puissance almohade; en fait il semble avoir eu des objectifs plus modérés : la région dont il s’est emparé facilement est l’ancienne mouvance hammadide et plutôt que de se heurter au bloc zénète de l’ouest, il fait demi-tour, occupe la Qal’a des Beni Ḥammad et commence le siège de Constantine.

- 4 Inquiet à juste titre de ces succès almoravides en une région où il ne les attendait pas, Ya‘qūb al Mansūr* envoie une expédition qui replace facilement sous l’autorité almohade les différentes villes conquises par ‘Ali ben Ghāniya. Celui-ci se dérobe et se réfugie au sud de l’Aurès. Il fait du Djerid (Ġarid) sa nouvelle base d’opérations ; s’emparant de Tozeur et de Gafsa, il se constitue une véritable principauté dans le sud de l’Ifriqiya. Pour marquer sa totale opposition à l’empire almohade il fait acte d’allégeance au calife abbasside. Parallèlement, ses forces militaires changent d’aspect, des troupes majorquines et des cavaliers almoravides, auxquels s’étaient ajoutés des contingents sanhāġa, il ne restait plus grand monde. Désormais dominant des apports orientaux : Arabes Hilaliens et Turcomans que lui procure son alliance avec l’arménien Qarāqūš, véritable condottiere, qui, affranchi d’un neveu de Saladin, tenait sous sa coupe la Tripolitaine et le Fezzan. Les deux chefs de guerre lancent leurs troupes sur l’Ifriqiya. ‘Ali ben Ghāniya caresse l’espoir de s’emparer de Mahdiyya et de Tunis. Le pays est en grande partie sous son contrôle lorsque Ya‘qūb al-Mansūr arrive à la tête d’une armée petite mais disciplinée. ‘Ali ben Ghāniya se réfugie à nouveau au Djerid où il peut encore écraser la cavalerie almohade qui le poursuivait à al-‘Umra, près de Gafsa (583/1187) mais al-Mansūr remporte une bataille décisive sur les contingents disparates de ‘Ali ben Ghāniya et de Qarāqūš à el-Hamma, à l’est de Gabès. Tandis que ‘Ali s’enfuit au désert, le vainqueur déporte au Magrib extrême les contingents Riyāh et Ġošem et regagne Marrakech. A peine l’almohade sorti d’Ifriqiya, ‘Ali ben Ghāniya et Qarāqūš reprennent leur entreprise, mais ‘Ali trouve la mort dans des conditions mal connues. Selon Ibn Khaldoun il serait mort des suites de blessures reçues lors de la bataille d’al-Hamma tandis que l’auteur du *Kitāb al-Istibsār* le fait mourir d’une flèche reçue près de Tozeur. En 584/1188, son frère Yahyā* lui succède et poursuivra victorieusement la lutte contre les Almohades pendant une cinquantaine d’années, réalisant partiellement l’ambition de son aîné.

BIBLIOGRAPHIE

BEL A. *Les Benou Ghanya, derniers représentants de l’Empire almoravide et leur lutte contre l’empire almohade*. Publ. de l’Ecole des Lettres d’Alger, XXVII, 1903.

BRUNSCHVIG R. *La Berbérie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XV^e siècle*. Paris, t. 1, 1940, t.2, 1947.

IBN KHALDUN. *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t.II, p. 89. *Kitāb al-Istibsār* cf. FAGNAN E. L’Afrique septentrionale au XII^e siècle, de notre ère. Description extraite du *Kitāb al Istibḥar* et traduite. *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. XXXIII, 1899, p. 1-229 (p. 37-38).

MARÇAIS G. *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle*, Constantine-Paris, 1913.

INDEX

Mots-clés : Biographie, Espagne, Maghreb, Moyen Âge